

La Literary and Historical Society of Quebec

Jean-Marie Lebel

Volume 4, numéro 3, automne 1988

L'héritage britannique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1988). La Literary and Historical Society of Quebec. *Cap-aux-Diamants*, 4(3), 60–60.

SUR LES TRACES DU PASSÉ

La Literary and Historical Society of Quebec

L'horloge du hall d'entrée marque obstinément onze heures moins quart. Les regards figés des anciens présidents, dont les portraits ornent les sombres murs, interpellent les intrus. L'inexorable marche des ans se serait-elle interrompue? Mais, des bruits feutrés provenant du haut de l'escalier signale que l'édifice n'est pas déserté. À cet endroit, depuis maintenant 120 ans, loge la discrète bibliothèque de la *Literary and Historical Society of Quebec* (la Société littéraire et historique de Québec).

1866 la prison abandonnée et fit reconvertir l'intérieur de l'édifice (peu transformé d'ailleurs jusqu'à nos jours) par l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy. En juin 1868, les gouverneurs du *Morrin College* invitaient la *Literary and Historical Society* à occuper certaines pièces de l'édifice. Elle y est demeurée depuis.

Cet accueil mettait un terme aux nombreuses pérégrinations de cette société qui à maintes reprises avait dû déménager sa bi-

1848. Toutefois, quelques Canadiens français s'y illustrèrent et accédèrent même à la présidence de cette société majoritairement anglophone: les Georges-Barthélemi Faribault, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau et Cyrille Tessier.

La sauvegarde d'anciens livres et manuscrits et la protection du patrimoine de la vieille capitale furent longtemps des objectifs majeurs de cette société. Plusieurs générations d'amateurs de la petite histoire s'y rencontrèrent et unirent leurs efforts: les John Charlton Fisher, Philippe-Baby Casgrain, Frederick C. Wurtele, Edward Thomas Davies Chambers, Frank Carrell, William Wood et plusieurs autres. Dans le



Construit de 1808 à 1814, d'après les plans de François Baillairgé, cet édifice a d'abord abrité la prison de Québec. En 1866, les gouverneurs du *Morrin College* l'acquière pour y loger leur collège. (Ministère des Affaires culturelles).

On peut encore apercevoir de nos jours au sous-sol de cet édifice, situé au 44 rue Saint-Stanislas, à la croisée des rues Sainte-Anne, Saint-Stanislas et Dauphine dans le Vieux-Québec, les cachots où furent emprisonnés, entre autres, les Ludger Duvernay et Étienne Parent lors des troubles de 1837-1838. En effet, cet édifice aux murs de forteresse, érigé de 1808 à 1814 selon les plans de François Baillairgé, abrita d'abord la prison de Québec durant près d'un demi-siècle. Au-dessus de la porte d'entrée, on pouvait y lire l'inscription suivante: *Carcer iste bonos a pravis vindicare possit* (Puisse cette prison venger les bons des mauvais desseins des méchants).

Si cette louable inscription a disparu, une autre subsiste toujours: *Morrin College*. Cette institution d'enseignement universitaire, qui ne pût vraiment s'imposer et fut longtemps moribonde, avait acquise en

bibliothèque, son musée et ses salles de réunions et de conférences. Fondée en 1824 sous l'instigation de George Ramsay, comte de Dalhousie, elle avait logé d'abord au vieux château Saint-Louis (1824-34), puis à l'hôtel Union (1834-?), au Parlement (?-1854), dans la maison de George Henderson à l'encoignure des rues Saint-Louis et Sainte-Ursule (1854-58), de nouveau à l'hôtel Union (1858-59), dans l'édifice de la Caisse d'économie Notre-Dame-de-Québec de la rue Saint-Jean (1859-62), et au *Masonic Hall* de la rue Saint-Louis (1862-68).

Lord Dalhousie avait invité les Québécois anglophones et francophones à collaborer à la fondation de la *Literary and Historical Society*. Les citoyens francophones se sentiraient peu à l'aise dans les cadres de l'association et préférèrent, plus tard, joindre les rangs de l'Institut canadien à compter de



Aujourd'hui, l'édifice renferme la riche bibliothèque et de nombreux souvenirs de la *Quebec Literary & Historical Society* fondée en 1824 par Lord Dalhousie. (Ministère des Affaires culturelles).

hall d'entrée de l'institution, une plaque commémorative, apposée en 1967 par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, honore le plus réputé d'entre eux: James MacPherson LeMoine.

La salle de lecture de la société est demeurée telle qu'elle était au XIX^e siècle et n'a rien perdu de son cachet historique. Un étroit escalier en colimaçon mène à la galerie et aux rayons de livres qui dominent la salle. Celle-ci abrite plusieurs éléments d'intérêt. On peut y voir le bureau de George-Étienne Cartier, légué à la société en 1913. La maquette originale du *Royal William* y est aussi conservée. Ce navire, construit à Québec, devint en 1833 le premier vaisseau mû à la vapeur à traverser l'Atlantique. C'est aussi dans cette salle que s'est réfugiée depuis 1898 la légendaire statue de Wolfe qui jusqu'alors avait surplombé la façade d'un édifice au coin de la rue Saint-Jean et de la Côte du Palais. Elle fut sculptée par les frères Chauvette en 1779 ou 1780. (*CAP-AUX-DIAMANTS*, vol 2. no 1, pp. 9-14).

La *Literary and Historical Society of Quebec*, la plus ancienne «société savante» au Canada, est fière et attachée à son passé (ses archives sont actuellement en cours de classement). Elle s'apprête à franchir des tournants délicats. Mais, célébrant cette année son 164^{ième} anniversaire, elle est riche d'expériences... ♦

Jean-Marie Lebel